

L'envolée

Trop souvent je viens user mes yeux à la lumière du phare. Traîner sous les vieilles pierres, gratter mes baskets aux marches du perron.

Je passe par là en rentrant de la plage. Le chemin fait un écart, juste vers la pointe, quand le jour commence à tomber. Je m'appuie au muret et regarde ceux qui remontent la grève, sandales et casquettes, les seaux à la main, le sel au creux des ongles. Les couleurs tracent leurs sillons dans les vagues, c'est violet, c'est mauve, ça pue la beauté, l'océan, l'été.

Ce soir-là, je suis restée un peu. Ça s'était mal passé, au restaurant, je voulais souffler. Une assiette, une assiette cassée, parce qu'on range pas les choses à ma hauteur dans cette cuisine merdique, j'ai étiré le bras, heurté l'étagère, la porcelaine s'est fait la malle. C'est mes orteils qui l'ont rattrapée l'assiette qui fuguait, et le plancher ne l'a pas épargnée. C'est la cinquième cette semaine, le cuistot a gueulé. Pas sur moi, sur sa femme, il a craché sa bile et lancée une salade entière. *Ça t'arrive, des fois, d'engager des gens doués ?!*

Elle a rattrapé la salade comme un ballon de rugby, a soupiré, m'a fait un clin d'œil. *Connard*, elle a soufflé en passant derrière moi. Et elle m'a laissé sur le perron une part de tarte avant de partir.

Assise sur les marches, je grignote la tarte, laisse tomber dans les eaux ma haine du cuistot et des étagères. Le phare appuie contre mon dos, j'envie sa taille, sa force immobile. Pas besoin de faire la plonge, quand on est un phare. Suffit de briller. La tarte terminée, le jour s'attarde entre les rochers, et je soupire comme la patronne. *Connard* je murmure. Je me lève pour me pencher par dessus la rambarde, le cracher à la mer.

Mauvaise journée ?

Je me retourne et c'est l'uppercut.

A la seconde, le portillon poussé, la terre cul par dessus tête et le soleil qui roule entre les pierres. Tout part à la renverse. Yeux amandes, cheveux fous. Les mains dans les poches du jean et la dégainé qui fuse. La seconde, tu l'attrapes, la tords et l'envoies vers la grève, où elle explose en éclats dorés. Le temps disparaît.

Tu t'approches, retires ta casquette, t'adosses à la rambarde. L'ombre du phare descend et te traverse, cicatrice sombre sur un œil fermé. *Qu'est-ce que tu fais là ?* tu demandes.

Je souris de toute ma nervosité. Chacune de mes questions se plante dans tes yeux. *Qu'est-ce que ça peut te faire qu'est-ce que tu fais là qui es-tu d'où viennent les garçons comme toi ?* Je ravale les mots, te tends une réponse. *Je reviens du travail. Je bosse au resto, au bout de la plage.*

Une chance que je sois passé, tu lances. C'est pas vraiment ma route, je rentre du marché. On vend des huîtres avec mon frère. Pour une fois, j'ai voulu m'arrêter au phare. Tu montres ton vélo, adossé au portail. Et puis je t'ai vue.

Nos épaules se touchent, ça ne me dérange pas. On regarde la mer, c'est ça le plan ?

J'ai rêvé d'un truc, tu annonces. Ça se passait ici, devant le phare. La porte était ouverte pour une fois. Je grimpais tout en haut, marche après marche, parce qu'on m'avait dit qu'il y avait un nid avec un œuf magique. Une fois au sommet, pas un seul œuf. Mais le bleu de la mer donnait l'envie de sauter, alors je l'ai fais.

Comment c'était ? je demande.

Il y a eu le vide, le contact avec la mer. C'était agréable, comme une renaissance.

Je sais nommer les choses d'ici. La jetée, les criques, les marées. Je peux différencier un crabe d'une sterne, un cormoran d'une aigrette. Mais cet oiseau au regard de biais, au nez cassé... Et ce ravage des entrailles aux tempes, pas moyen de comprendre.

Alors je reviens traîner près du vieux phare. Je reviens et j'attends, j'attends à perdre haleine. Tous les jours je reviens ramasser les éclats.

Le portillon grince. Je fais volte-face. Mon estomac s'envole, j'ai cru que c'était toi. Mais non, c'est une vieille femme qui avance vers le phare. Elle progresse lentement, arrive à ma hauteur. Ses cheveux retombent comme des algues.

Qu'est-ce que tu fais là ? elle demande.

C'est une manie cette question. Je suis là si je veux. Mais sa voix a grincé comme un vieux cordage. Je la laisse sans crainte s'appuyer contre moi. Épaule contre épaule, on regarde la mer.

Il n'est pas arrivé ? murmure-t-elle.

Je frissonne. Est-elle une des sorcières qui hantent la côte ? Elle ne sent pas le vieux, biscuits secs et formica. Ses joues fleurent la violette, le bouquet des goémons, le parfum des bruyères. Je secoue la tête. *Il ne viendra pas.*

J'ignore pourquoi, mais je lui raconte. Le garçon, le rêve. *Quand je fais un rêve, j'ai envie d'y rester*, il a dit. *Les couleurs, les odeurs, c'est plus vivant que la réalité.* La porte était ouverte, elle craquait docilement. *Ce sera notre secret*, a-t-il dit en posant une main sur mes lèvres confuses. On a grimpé les escaliers. Tout en haut du phare, il n'y avait pas d'œuf. Pas de nid non plus. D'un jet de pierres, j'ai brisé la vitre. Le vent a ébouriffé son visage abstrait.

Maintenant on saute, a-t-il dit. J'ai reculé d'un pas, planqué mes mains dans les poches de mon short. *C'est ton rêve*, j'ai dit, *pas le mien*. Ses yeux ont égratigné mon ventre. Lentement il s'est approché, s'est placé près de moi. Ses mains se sont enroulées autour de ma taille. Je n'ai pas bronché. Un pas après l'autre, sa bouche dans ma nuque, on a avancé jusqu'à la fenêtre. Le vent me plaquait contre lui. *Tu as fais tout le chemin jusqu'ici, pourquoi tu ne sauterai pas*. En bas il y avait le vide, la mer houleuse. J'ai fermé les paupières, ai inspiré d'un trait. Et puis je l'ai poussé sur le plancher.

Marche après marche, j'ai dévalé le phare, l'escalier dégringolait sous mes jambes tremblantes. Arrivée en bas, les mains sur la rambarde, j'ai regardé en haut, sa silhouette arquée penchée sur la fenêtre. Sans un bruit, il s'est jeté du phare.

Son corps a heurté l'eau et un cri s'est perdu au fond de ma gorge. Une minute plus tard, un grand rire rauque a percé la surface. *On se reverra*, il a clamé. Et il a nagé vers la plage.

Et maintenant tu l'attends ? murmure la vieille femme.

Des jours que je l'attends. Mes mains émues par les huîtres, au restaurant, mes cils qui soupirent vers le marché, trébuchent entre les tables quand j'entends passer les vélos. Les heures traînent. Ce qu'il s'est passé là-haut, je le nettoie, le plie, l'enroule dans un filet. Je lui tricote des excuses, à l'oiseau aux yeux dorés.

Et la chute se répand dans mes jambes, mon ventre, mes poignets. Le vertige me reprend, je me vois tomber. Chaque nuit, la nausée au cœur, c'est moi qu'il jette du phare. Je l'attends toujours. La honte m'englué, j'ai faim de l'attente. Et s'il passait par là, et s'il revenait. Et si j'avais plongé comme lui dans l'eau glacée ?

C'est pas bon de rêver à ceux qui nous font mal.

La vieille femme a parlé. Elle lit dans mes pensées.

Tu sais grand-mère, j'ai peur d'être passée à côté de quelque chose. J'ai ressenti si fort, l'espace d'un instant.

Il y a des histoires qu'on fait mieux de rater, dit-elle sans pitié.

Si je n'avais pas eu peur, je balbutie, je serais entrée dans le rêve. J'aurais vu le vide et la mer bleutée. Je n'attendrais plus.

Tu n'as pas eu peur. Tu ne voulais pas. On n'entre pas de force dans un songe.

Sa voix s'éraille. Elle craque de haut en bas. *Tu es fâchée grand-mère ?*

Une seconde. Elle joint la peau épaisse de ses pouces. Laisse moi d'abord maudire ceux qui t'ont enseigné le cœur. Puis elle déglutit. Maintenant, un conseil. Désire tant que tu veux. Pars quand on te force. Apprends à savourer les songes qui ne blessent pas.

Ça fait trois conseils. Elle lève la tête, relève ses cheveux et pour la première fois je vois ses yeux, plus pâles que l'aube.

Grand-mère, tu es aveugle ?

Elle passe une main dans le pli de ses jupes.

C'est ce qui se arrive quand on use ses yeux à la lumière du phare.

Lentement elle se lève, s'éloigne avec l'aurore.

Je suis partie cette nuit, mes affaires dans mes poches, la frontale qui éclaire à tâtons les bruyères. J'ai laissé l'uppercut, le rire rauque, la seconde absolue. J'ai laissé l'étreinte, la nausée, la descente infinie. J'ai laissé tout là-haut le nid sans oiseau. Je laisse tournoyer la grande lumière du phare. Je pars devant, grand-mère, je pars chasser les rêves, ceux qui ne font pas mal. Je suis celle qu'on n'a pas jetée.